

# **Des miettes de la table**

• • •

**Année D**

**Temps ordinaire**

**Du dimanche 31 mai  
au samedi 5 septembre 2009**

La **Communion Béthanie**, communion d'alliance contemplative : fraternité de prière, d'accueil et d'écoute désire, dans le rayonnement de Marie de Nazareth et de Marie de Magdala, signifier le regard bienveillant et inconditionnel de Jésus le Christ sur toute femme et tout homme. Particulièrement auprès des personnes homosensibles, transgenres et de leurs proches. Signe dans l'Eglise et signe de l'Eglise, que notre vie contemplative révèle à toute personne sa beauté !

<http://communionbethanie.blogspot.com/communion.bethanie@wanadoo.fr>

**Brigitte** est psychologue clinicienne ; d'origine réformée, elle est membre de la Communion Béthanie et de la Maison Verte.

**Luiz COELHO** est postulant aux ordres sacrés du diocèse de Rio de Janeiro, de l'Église Episcopale Anglicane du Brésil. Il poursuit une formation double en théologie et beaux-arts à Atlanta, aux États-Unis.

**José DAVIN** est prêtre catholique romain, membre de la Société de Jésus ; il vit en région montoise.

**Stéphane LAVIGNOTTE** est journaliste et pasteur de l'Eglise réformée de France, envoyé à la Maison Verte, poste de la Mission Populaire Evangélique (Paris 18<sup>e</sup>) ; il a travaillé sur les théologies queer et en particulier sur l'œuvre d'Elizabeth Stuart et est l'un des organisateurs du temps de prière de l'Idaho.

**Cheryl MEBAN.** Née à Belfast au début des « Troubles » et issue d'une Assemblée de Frères qui m'a appris à aimer Jésus et la Bible, je suis passée dans une église presbytérienne (réformée) évangélique qui m'a encouragée à m'investir à le servir dans le monde. Un diplôme en droit m'a

convaincue de la nécessité de la Grâce pour transformer le monde – la Loi n'y arrive point. Cinq ans en France auprès des GBU et à la Faculté Libre de Théologie Réformée à Aix-en-Provence ont changé mon avis sur les rôles et les ministères des femmes ... Je suis retournée en Irlande du Nord me préparer pour exercer le ministère pastoral dans l'Eglise Presbytérienne d'Irlande où j'œuvre pour la paix, le pardon, la grâce. Actuellement je suis aumônier de l'université d'Ulster – travail passionnant.

**Françoise NIMAL** vit à Bruxelles, où elle travaille dans une ONG féministe, et tente de préserver du temps pour écrire, des fictions où les voix de l'imaginaire explorent d'autres possibles, pour décliner les résonances des mots humanité, diversité, confiance, espérance.

**Thierry SERENO**, disciple gay de Jésus, passé au travers de plusieurs morts et à chaque fois remis debout par le Dieu de Vie, membre et secrétaire de l'église MCC de Montpellier, est enseignant.

**Véronique C.** est ingénieure en Suisse. Elle a grandi dans un milieu catholique et est membre du groupe Chrétien-ne-s et Homosexuel-le-s (C+H) de Dialogai.

**Jean VILBAS** travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside.

## **Année B**

**Dimanche 31 mai,  
Pentecôte**

**Psaume 103  
Actes 2 : 1-11  
Galates 5 : 16-25  
Jean 15 : 26 –16 : 15**

**Lundi 1 juin :  
Marc 12 : 1-12**

**Mardi 2 juin :  
Marc 12 : 13-17**

**Mercredi 3 juin :  
Marc 12 : 18-27**

**Jeudi 4 juin :  
Marc 12 : 28-34**

**Vendredi 5 juin :  
Marc 12 : 35-37**

**Samedi 6 juin :  
Marc 12 : 38-44**

---

## **Année D**

**Dimanche 31 mai**

**Jean 5:31-47**

Le fil conducteur de ce passage, c'est le témoignage – martyr dit le texte grec.

Il s'agit d'abord de parler de celui dont la venue est fêtée en ce jour et qui

n'est pas nommé dans cette section : l'Esprit, avocat et consolateur, qui rend témoignage du Fils et au Fils.

Trois autres témoignages sont évoqués.

Celui de Jean le précurseur, d'abord, situe Jésus dans l'histoire du peuple d'Israël, à la suite des prophètes dont le baptiste est la figure ultime.

Celui du Père qui, à travers cette histoire, dit sa fidélité et étend sa promesse. Il atteste que Jésus est le promis et l'accomplissement de la promesse comme le chante Michael Card.

Celui de l'Écriture, grosse de cette promesse mais lettre morte si elle ne conduit pas au Christ ; comme le dit Jésus, « scruter les Écritures » ne sert de rien si on n'y reçoit pas la promesse. Elles deviennent même accusatrices ...

Le témoignage rendu à Jésus se fait entendre sur fond de polémique. Il ne s'agit pas que de théorie(s) ; il est aussi question d'un choix : celui d'ouvrir sa vie à l'influence de Jésus et à la surabondance qualitative de vie qu'il offre.

Qu'en ce temps de Pentecôte, celui qui nous a cherchés soit l'objet de notre quête.  
Jean VILBAS

---

## **Année B**

**Dimanche 7 juin 2009,  
10<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Deutéronome 4 : 32-40**

**Psaume 32**

**Romains 8 : 14-17**

**Matthieu 28 : 16-20**

## Année D

Dimanche 7 juin 2009

### Matthieu 12:1-8

Flâner dans les champs à côté de Jésus, cueillir quelques grains de blé en passant, les frotter entre les paumes et grignoter en discutant sur la Loi et les Prophètes avec le Rabbi. Rien à craindre, tout à savourer : Là se passe un de ces moments magiques... enfin, jusqu'au moment où les Pharisiens se plaignent. Tout semble se gâcher. La paix de ce moment privilégié se tourne en angoisse, ce ventre en colère qui se fixe comme du plomb. Pourquoi cherchent-ils à nous énerver, à nous critiquer ? Que nous mangions quelques grains le jour du Sabbat ou non, quel mal aurions nous infligé au monde ?

Je lis cet incident entre Jésus, ses disciples et les pharisiens et je sais tout de suite où je veux me retrouver. Les pharisiens, eux, semblent outrés par un petit acte sans importance. Moi, je suis sûre qu'ils ont tort de nous accuser : mais n'aurais-je pas raté le but de l'histoire si j'en reste là ?

Ne juge point, dis Jésus ailleurs. Mais nous avons de la peine à nous arrêter. Comparer, critiquer ceux qui vivent leur foi différemment que moi, c'est comme une dépendance, une habitude si profonde, si ancienne que nous avons du mal à la déraciner. Le Sabbat, c'est pour nous arrêter, nous donner de la récréation, du temps pour respirer, nous renouveler dans la grâce de Celui qui pourvoit à tous nos besoins. La Loi est faite pour nous protéger, nous faire vivre. Comment alors réussissons-nous à tourner cette grâce en occasion de nous mettre en compétition les uns contre les autres ?

La vérité, c'est que je me retrouve aux côtés des Pharisiens bien plus souvent que je m'imagine. Combien de fois me serais-je posé la question de la justice – pourquoi lui ne fait-il pas davantage, alors que moi, je fais toujours autant...? C'est toujours moi qui fais la vaisselle, moi qui range, qui nettoie... Ce n'est pas juste... Cette tendance à se comparer se reproduit maintes fois dans l'évangile. Le frère aîné du fils prodigue, Marthe et Marie, les ouvriers qui se plaignent de ce que le maître est généreux envers ceux qui ont le moins travaillé de la journée...celui qui demande à Jésus d'ordonner au frère de partager l'héritage.

Si le roi David a mangé le pain sacré dans le temple alors qu'il avait faim, et en a donné aux hommes avec lui, pourquoi Jésus et ses disciples, ne seraient-ils pas libre de cueillir des grains pour manger le jour du Sabbat ? La religion qui sert à nuire l'être humain n'honore pas celui qui nous a créés à son image. Honorer celui qui est le reflet -aussi imparfait qu'il ne soit- du Dieu vivant, c'est honorer Dieu. Au lieu de faire des comparaisons entre moi et les autres, mon groupe, notre façon de vivre la foi, et les autres, je ferais bien de méditer sur la joie de ceux qui retrouvent Dieu malgré un vécu différent du mien, et la joie et la grâce d'un Père qui les accueille malgré toutes les restrictions que moi je leur aurais imposées.

Cheryl REID MEBAN

**Lundi 8 juin :**  
**Matthieu 5 : 1-12**

**Jeudi 18 juin :**  
**Matthieu 6 : 7-15**

**Mardi 9 juin :**  
**Matthieu 5 : 13-16**

**Vendredi 19 juin :**  
**Jean 19 : 31-37**

**Mercredi 10 juin :**  
**Matthieu 5 : 17-19**

**Samedi 20 juin :**  
**Luc 1 : 57-80**

**Jeudi 11 juin :**  
**Matthieu 5 : 20-26**

---

### **Année D**

**Vendredi 12 juin :**  
**Matthieu 5 : 27-32**

**Dimanche 14 juin**

**Matthieu 12:9-21**

**Samedi 13 juin :**  
**Matthieu 5 : 33-37**

Je suis sûr que vous avez entendu parler de ce passage de l'Évangile, ou, quand même, d'une histoire similaire. Jésus, comme d'habitude, s'approche de ceux qui ont besoin d'aide. Il les caresse, Il les pardonne, Il tend la main vers eux. En ce cas, il a guéri un homme paralysé d'une main.

---

### **Année B**

**Dimanche 14 juin,**  
**11<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 115**  
**Exode 24 : 3-8**  
**Hébreux 9 : 11-15**  
**Marc 14, 12-25**

**Lundi 15 juin :**  
**Matthieu 5 : 38-42**

**Mardi 16 juin :**  
**Matthieu 5 : 43-48**

**Mercredi 17 juin :**  
**Matthieu 6 : 1-6 , 16-18**

Pour les pharisiens, il y avait, malheureusement, un problème. "Bien sûr" disaient-ils ! "C'est samedi: le jour du sabbat.". La loi juive était très précise: le sabbat était sacré. On ne pouvait jamais travailler à ce jour. On pense, néanmoins... "Mais c'était un cas urgent !" "Jésus a fait du bien." "Ces pharisiens étaient de grandes hypocrites." "Grâce à Dieu, nous avons abandonné ces lois restrictives et périmées."

Une interprétation superficielle de cette histoire pourra nous conduire vers plusieurs de ces conclusions. Cependant, il est toujours nécessaire de percevoir que, oui, nous sommes très fréquemment comme des pharisiens.

Dans nos vies, nos institutions, nos familles, et même nos communautés de foi, nous avons créé une série de lois qui limitent l'action surprenante de Jésus envers nous. Oui, le merveilleux message que cette histoire nous raconte est que Jésus, est capable de vrais miracles, même dans son action en nos coeurs.

Avons-nous le courage de laisser Jésus agir comme il veut ? Et, sommes-nous préparés à le suivre, même quand ça veut dire oublier les lois qui empêchent le bien ?

Luiz COELHO

---

## **Année B**

**Dimanche 21 juin,**  
**12<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 106**

**Job 38 : 1-11**

**2 Corinthiens 5 : 14-17**

**Marc 4 : 35-41**

**Lundi 22 juin :**

**Matthieu 7 : 1-5**

**Mardi 23 juin :**

**Matthieu 7 : 6-14**

**Mercredi 24 juin :**

**Matthieu 7 : 15-20**

**Jeudi 25 juin :**

**Matthieu 16 : 13-19**

**Vendredi 26 juin :**

**Matthieu 8 : 1-4**

**Samedi 27 juin :**

**Matthieu 8 : 5-17**

## **Année D**

**Dimanche 21 juin**

**Luc 7:1-10**

Quelle est la relation du centurion et de son serviteur ? Classiquement, on voit ici juste le souci d'un maître pour un de ses esclaves. Dans la version qu'en donne Luc il est ajouté : « *et qui lui était très cher* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Lui est-il cher au sens où il a de la valeur sur le marché des esclaves ? Ou alors au sens où l'on dit : pour moi c'est un être cher ? Certains théologiens gays, certaines théologiennes lesbiennes, comme Nancy Wilson ou Elizabeth Stuart rappellent que, dans le monde romain en ce temps, les histoires d'amour entre maîtres et esclaves étaient courantes. Est-ce son fils comme le suggère Jean ? Est-ce son jeune amant, comme peut le faire penser le contexte de l'époque et le terme *pais* utilisé pour le désigner ? Que ce soit le cas ou pas, le centurion sait bien que ses interlocuteurs juifs risquent de le supposer, le sous-entendre, de l'en soupçonner. Vous aurez remarqué que je ne dis pas qu'il s'agit d'une relation homosexuelle, même si cette relation était une relation sexuelle et sentimentale entre personnes de même sexe. Une relation homosexuelle moderne, c'est généralement une relation entre des personnes d'un niveau de développement personnel équivalent – des ados entre eux, des adultes entre eux -, une relation égalitaire – et non entre un maître et son esclave ou un élève et son professeur – et une relation où l'orientation sexuelle est relativement fixée, alors qu'à l'époque, le fait d'avoir officiellement pour les hommes des amants hommes, n'empêchait pas d'avoir officiellement une femme. C'est une tout autre configuration des relations. Homosexuel ou hétérosexuel, ce sont des termes apparus en français entre

1870 et 1880, ce sont des réalités d'aujourd'hui.

D'ailleurs, ce qui nous intéresse dans ce texte, ce n'est pas de mettre une étiquette sur cette relation, ce n'est pas d'annexer un personnage pour notre cause ou contre une autre. Mais: comment se situe cet élément de la relation entre le centurion et son pays dans l'ensemble de la démonstration du texte ? Qu'est-ce que cela dit pour notre réalité aujourd'hui ? Quelle est la pointe du texte, quelle est la démonstration forte de Jésus ?

Le Royaume ne sera pas donné à ceux qui étaient persuadés qu'il était pour eux parce qu'ils sont descendant des bonnes familles, de la bonne ethnie, de la bonne religion ; il sera donné à ceux qui viennent « *de l'est et de l'ouest* » comme l'écrit Matthieu, à ceux qui paraissent le plus éloignés des bons critères, de descendance, d'ethnie, de religion, de morale. Et pour illustrer cela, Jésus prend l'exemple de ce centurion romain. Il n'est peut-être pas romain, mais il est un officier de l'armée romaine. Pour les plus radicaux des juifs - les zélotes et les pharisiens - au plus doux, il faut refuser de collaborer, au plus dur, il faut préparer la révolte. Pour tous, par exemple pour les sadducéens, le parti des prêtres qui collabore avec les romains, c'est un païen. Son contact, aller par exemple chez lui, c'est risquer l'impureté, qui vous empêche ensuite de participer aux rituels.

Dans ce lieu frontière qu'est Capharnaüm, poste-frontière entre les états des rois Hérode et Philippe, nommés par Rome, ce personnage frontière qu'est le centurion va passer des frontières. Il sort de sa garnison pour s'aventurer dans les rues populeuses. Il va vers les juifs, même s'il sait que ce qu'il va dire de son pays, de son enfant-serviteur, risque de lui rapporter les moqueries, les sous-

entendus, le mépris de la part des interlocuteurs juifs bien-pensants. Il dit lui-même qu'il ne se sent pas suffisamment « bien ». Il ne se sent pas « suffisant », dit le texte. Et surtout, il va se débarrasser du seul critère qui le définit explicitement : son autorité. Centurion, il commande à soixante à cent hommes. C'est d'ailleurs avec ce thème qu'il va s'adresser à Jésus : *J'ai des soldats sous mes ordres, je dis à l'un « va »*. Centurion, il a de l'autorité. Et il se débarrasse de cela et ne laisse de lui que la relation avec son serviteur. Son autorité de centurion n'est pas suffisante, ne sert à rien, pour soigner ce serviteur auquel il tient. Il reconnaît en revanche la vraie autorité de Jésus, qui – lui - peut faire plus important, plus puissant que donner des ordres à ses soldats. Représentant de l'autorité de Rome, du monde, il se soumet à l'autorité de Jésus, au nom du fait qu'il tient à une personne. Il soumet le politique à la fragilité, à la beauté, de la relation essentielle : celle des personnes qui tiennent les unes aux autres. Il soumet le politique à la fragilité, à la beauté, de la question essentielle : la fragilité de l'être humain.

C'est sans doute le premier miracle que fait Jésus. Faire que le centurion réveille sa foi, prenne le risque de passer toutes ces frontières, d'aller au delà de toutes ces barrières sociales et de ces images, relativise toutes ces questions du temps et du monde, mette en seconde place l'importance donnée aux identités sociales, de genre, de culture, relativise sa propre autorité et son propre pouvoir, fasse tout cela dans les mots de son identité de centurion. Il fait tout ce chemin pour donner la première place à ce qui compte : la souffrance d'un humain qui est proche de la mort, le fait de tenir à quelqu'un qui est important pour vous, la croyance folle que la vie peut toujours être plus forte que la mort, que les paroles qui

tuent si souvent – parole de mépris, d'homophobie, de racisme, de harcèlement au travail -peuvent aussi être des paroles qui redonnent vie.

Ce que nous chrétiens aujourd'hui – et visiblement le centurion en son temps – reconnaissons dans la vie et le message de Jésus. Le centurion est bien accueilli par Jésus. Il lui accorde ce qu'il demande. Il est prêt à aller chez lui, donc à rentrer dans une maison impure, païenne. Il ne lui dit pas « va, et ne pêche plus », il ne lui demande pas de se repentir, de cesser sa relation avec son jeune serviteur, soit que cela confirme qu'il n'y avait pas relation d'amant entre les deux, soit que si elle existe, Jésus ne demande pas qu'elle cesse. Jésus fait tout cela et dit : « *Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi* ». Et tout cela ne se passe pas en cachette, dans la pénombre d'une sacristie, mais en pleine rue, au vu et au su de tous, des disciples de Jésus et de ses ennemis qui le suivent partout, de la population de Capharnaüm, de ceux qui doivent obéir au centurion de la garnison de la ville. Les églises qui disent vouloir continuer à clamer la bonne nouvelle sont-elles à la hauteur de cela ? Sont-elles prêtes à accueillir chacun et en particulier les personnes gays, lesbiennes, bi et trans avec la même ouverture que Jésus le faisait pour le centurion ? Sont-elles prêtes à le faire au grand jour comme est accueilli le centurion ? Sommes-nous prêts les uns et les autres à relativiser, nos cultures, nos identités, nos places hiérarchiques, nos impressions d'avoir raison, d'avoir de l'autorité, avons-nous conscience que si nous parlons et nous raisonnons toujours avec tous ces éléments identitaires, nous devons en même temps les faire seconds pour pouvoir rencontrer le vrai message de la vie et de l'amour ? En tous cas, Jésus, lui est prêt à nous accueillir si les uns et les autres, comme le centurion, nous nous

avançons sur ce chemin. Pas plus aujourd'hui qu'à l'époque de cette rencontre de Jésus et du centurion, l'amour de Dieu, la place dans son projet, le cadeau de la vie et de l'amour, rien de tout cela n'est la propriété de ceux qui s'en croient propriétaires, rien de tout cela n'est prisonnier des réalités très temporelles, des réalités très humaines et très sociales que sont la morale, les identités, les hiérarchies et les autorités, rien de tout cela n'est prisonnier des formes que prennent les façons de s'aimer, de faire famille, de faire société. L'amour de Dieu, une place dans son projet, le cadeau de la vie et de l'amour, tout cela se vit à travers toutes ces formes temporelles sans s'y laisser emprisonner. Ne laissez personne vous dire que vous êtes trop à l'Est ou trop à l'Ouest pour vous asseoir à la table de Dieu, à la table de la vie et de l'amour. Avec le centurion, vous pouvez dire : *dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri*. Jésus a dit cette parole. Il a dit : « viens ». C'est maintenant à nous de nous avancer vers son royaume de vie et d'amour

---

Stéphane LAVIGNOTTE

**Année B**

**Dimanche 28 juin,  
13<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 29  
2 Corinthiens 8 : 7-15  
Marc 5 : 21-43**

**Lundi 29 juin :  
Jean 20 : 24-29**

**Mardi 30 juin :  
Matthieu 8 : 23-27**



**Mercredi 1 juillet :**  
**Matthieu 8 : 28-34**

**Jeudi 2 juillet :**  
**Matthieu 9 : 1-8**

**Vendredi 3 juillet :**  
**Matthieu 9 : 9-13**

**Samedi 4 juillet :**  
**Matthieu 9 : 14-17**

---

### **Année D**

**Dimanche 28 juin**

**Luc 7:18-35**

Ce texte fait se croiser deux itinéraires humains, dans la relation qui se tisse entre Jésus et le précurseur.

Un premier coup de projecteur est jeté sur les doutes de celui qui a mis toute son énergie à préparer la venue du Messie. Jésus ne rabroue pas ses doutes. Il agit en conformité aux promesses liées à l'avènement messianique et fait de ceux qui étaient venus en en quêteurs des témoins de la Bonne Nouvelle. Non seulement, Jésus ne rabroue pas le Baptiste et ses disciples mais il rend hommage à son ministère. Certes, il s'est inscrit dans la fragilité et le dénuement et pourtant, il y a dans sa parole et sa personne, « *plus qu'un prophète* ».

Pourquoi est-il alors plus petit que celui qui est dans le Royaume ? Parce qu'il en est en quelque sorte à la lisière, précurseur non entièrement entré dans la promesse, dernier de la lignée des prophètes de la première alliance ; il reste néanmoins le témoin indéfectible du

chemin tracé par le Seigneur dans le désert où il se tient, à la rencontre des hommes et des femmes qui veulent bien recevoir de lui le signe de l'immersion attestant de leur conversion.

Une telle conversion est à la portée de celles et ceux qui acceptent que leur cœur soit retourné. D'autres préfèrent se barder de leur avoir et de leur savoir et rejettent ce témoignage. Dans la persécution dont le Baptiste est l'objet pointe déjà celle du Messie ; ils sont ensemble signe de contradiction dans un monde fait de rigidité et d'inconstance mais au sein duquel la Sagesse trace sa route.

Jean VILBAS

---

### **Année B**

**Dimanche 5 juillet,**  
**14<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 122 : 1**  
**Ezéchiel 2 : 2-5**  
**2 Corinthiens 12 : 7-10**  
**Marc 6 : 1-6**

**Lundi 6 juillet :**  
**Matthieu 9 : 18-26**

**Mardi 7 juillet :**  
**Matthieu 9 : 32-38**

**Mercredi 8 juillet :**  
**Matthieu 10 : 1-7**

**Jeudi 9 juillet :**  
**Matthieu 10 : 7-15**

**Vendredi 10 juillet :**  
**Matthieu 10 : 16-23**

**Samedi 11 juillet :**  
**Matthieu 10 : 24-33**

---

**Année D**

**Dimanche 5 juillet**

**Luc 7:36-50**

.." à qui on remet peu, il aime peu!" ..quoi! ce texte veut-il pointer du doigt ceux qui sont de grands pécheurs et ceux qui le seraient moins..??!

La femme dont il est question dans ce texte serait une 'grande pécheresse', Jésus lui a donc remis beaucoup de ses péchés...ce serait la raison pour laquelle elle se serait mise à beaucoup aimer..!!

**ET SI L'ON RENVERSAIT CE TEXTE !**

Qui donc peut-il se prévaloir de 'peu pécher'...? Ce texte n'est-il pas plutôt une invitation à se voir comme *véritable* pécheur en toute simplicité, sans besoin de se comparer aux autres... Pécheurs, nous le sommes tous et les plus 'grands' d'entre nous ne sont sûrement pas ceux que l'on croit. Si nous le sommes tous 'à égalité', sans présomption d'une plus ou moins grande sainteté alors à nous aussi il sera beaucoup remis...il ne nous reste ainsi qu'à briser la carapace de notre coeur et à courir aux pieds du Christ, et nous pourrons aimer en plénitude, sans mesure, **à la mesure de ce pardon.**

Si Jésus a beaucoup remis à cette femme, n'est ce pas plutôt qu'elle a montré beaucoup de regrets, de ferveur, qu'elle a

supplié de multiples façons le Seigneur afin de recevoir l'apaisement... et IL l'a comblée **à la mesure de son désir.**

Tous égaux devant le Seigneur, IL fait avec ce que nous sommes, lui offrons et nous fait ainsi participer à son Pardon, Amen ! Alleluia !

Brigitte

---

**Année B**

**Dimanche 12 juillet,**  
**15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 84**  
**Amos 7 : 12-15**  
**Ephésiens 1 : 3-14**  
**Marc 6 : 7-13**

---

**Année D**

**Dimanche 12 juillet**

**Matthieu 12:38-45**

Qu'est-ce qui nous pousse à demander des miracles ?

Nos besoins, souvent, l'angoisse générée par des situations désespérées où rien d'autre qu'une intervention extraordinaire ne pourra interrompre le cycle infernal des fatalités qui pèsent sur nous.

Le souci de capitaliser des preuves irréfutables qui viendraient confirmer une foi que nous savons souvent tâtonnante et traversée de questions et de doutes.

Parfois aussi comme dans le texte de ce jour, notre désir un peu trouble de mettre Dieu à l'épreuve. Désir que Jésus

met à nu et réproouve rudement dans ce passage, y voyant celui d'une génération « méchante et adultère ».

Jésus ne laisse pourtant pas les hommes sans aucun signe. Il renvoie à lui-même et à sa résurrection, ici encore sous le voile d'une image, comme au signe par excellence donné aux hommes. C'est en lui que se cherche le visage de Dieu.

Parlant de la foi des étrangers – habitants de Ninive et reine du Midi – Jésus autant de sa venue pour l'humanité tout entière que de l'incrédulité du peuple qu'il a visité.

Jésus est plus que Jonas et que Salomon. Il est la Parole faite chair, advenue au cœur de notre humanité et l'habitant de sa présence.

Cela ne suffit-il pas ?

La parabole énigmatique qui clôture ce passage laisse entendre qu'il faut encore lui laisser une place dans notre vie. Car, poche de nous, frappant à la porte de notre cœur, cette parole ne s'impose pas à nous. A contrario de tout ce qui peut nous occuper ou nous posséder – au sens fort.

Alors à nous de dire jour après jour : creuse un espace pour ta Parole en mon cœur, ô Seigneur ; dépose dans les sillons de ma vie le germe qui porte du fruit et fais sourdre la source qui jaillit en vie éternelle. Amen !

Jean VILBAS

**Lundi 13 juillet :  
Matthieu 10 : 34 – 11 : 1**

**Mardi 14 juillet :  
Matthieu 11 : 20-24**

**Mercredi 15 juillet :  
Matthieu 11 : 25-27**

**Jeudi 16 juillet :  
Matthieu 11 : 28-30**

**Vendredi 17 juillet :  
Matthieu 12 : 1-8**

**Samedi 18 juillet :  
Jean 20 : 1-18**

---

**Année B**

**Dimanche 19 juillet,  
16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 22  
Jérémie 23 : 1-6  
Ephésiens 2 : 13-18  
Marc 6 : 30-34**

**Lundi 20 juillet :  
Matthieu 12 : 38-42**

**Mardi 21 juillet :  
Matthieu 12 : 46-50**

**Mercredi 22 juillet :  
Matthieu 13 : 1-9**

**Jeudi 23 juillet :**  
**Matthieu 13 :10-17**

**Vendredi 24 juillet :**  
**Matthieu 13 :18-23**

**Samedi 25 juillet :**  
**Matthieu 13 :24-30**

---

### **Année D**

**Dimanche 19 juillet**

**Matthieu 12:46-50**

Quel frère, quelle sœur, quelle mère ?

Les relations avec sa famille, les gens de son sang et de son ADN ne sont pas nécessairement les plus simples à gérer a fortiori lorsque l'on sort de la norme, des lois du groupe et précisément des lois de ce groupe qu'est une famille prise elle-même dans un groupe plus vaste et contraignant qu'est une société très religieuse ou très laïcisée.

Jésus et sa famille ne font pas exception. Son groupe, de sang et d'ADN, et plus largement son groupe ethnique regardent, avec suspicion, ce fils de charpentier sortir du rang. Dans l'évangile de Marc, 3, 21, ses proches le qualifient même d'homme qui a perdu la tête. Esquive somme toute assez classique pour discréditer quelqu'un dès lors que l'on refuse d'accueillir son message ou son attitude dérangeants. Il faut dire à leur décharge qu'il ne doit pas être aisé d'appartenir à un groupe dont l'un des membres, revendiquant une filiation divine, chasse les démons, guérit les foules et transgresse les codes de pureté

structurant la vie quotidienne et les lois religieuses de ce groupe.

Dans ce passage, la famille de Jésus cherche à lui parler. L'évangéliste Matthieu, contrairement à Marc, ne va pas plus loin sur leurs intentions. Lui est probablement dans la synagogue, c'est shabbat, et il vient de guérir un homme à la main sèche, et un démoniaque aveugle et muet. Ce qui est sûr, c'est qu'aux yeux de tous, il dérange l'ordre public et remet en cause les lois du shabbat tout en invectivant les scribes et les pharisiens qui le mettent à l'épreuve (« race de vipères, génération méchante et adultère » et autres noms d'oiseaux).

Dans ce ministère public, Jésus se désolidarise de son groupe d'appartenance : il dépasse les liens de sang ou les règles communautaires au nom du lien spirituel : sont son frère, sa sœur ou sa mère quiconque fait la volonté de son Père céleste. Ma sensibilité inclusive est toujours très ravivée à la lecture de ce mot « quiconque » (« ostis » ici en grec) balayant toute forme d'exclusion ou plutôt rendant accessible cette parenté à quiconque le souhaite sans exclusive. Jésus ouvre la porte de l'alliance et signe du même coup son arrêt de mort car il devient trop scandaleux aux yeux de ceux qui, pour garder le pouvoir sur les gens, les chargent de tout un tas de règles religieuses conditionnant la pureté et la fréquentation de Dieu. Jésus, premier martyr de l'inclusivité ?

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » Pour entrer dans une relation familiale avec Jésus et son Père, la seule condition est de faire la volonté du Père céleste. Vaste programme, me direz-vous... Par quoi commencer surtout quand on a du mal à gérer un quotidien labyrinthique, quand on

ne sait plus comment mettre un pied devant l'autre pour avancer, quand nos repères s'écroulent sous les coups de boutoir que la vie sait si bien donner et lorsqu'elle enlève même ce qu'on n'avait pas, comment alors savoir quelle est notre propre volonté et a fortiori celle de Dieu ? 1000 questions peuvent inévitablement tourner dans notre cœur à propos de cette volonté.

La volonté de Dieu, après la Shoah par exemple, se pose en des termes qui défient notre entendement et bouleverse nos représentations. A la suite de Hans Jonas<sup>1</sup>, cette question ne peut alors que renvoyer à une image d'un Dieu, somme toute, discret dans l'histoire des femmes et des hommes et dont la volonté ne s'exprime pas dans la toute puissance mais au contraire dans une solidarité des faiblesses humaines et divines. Elie Wiesel, romancier de la Shoah, préfère déplacer la question ouverte de la toute puissance hypothétique de Dieu, sur la « toute folie » humaine. Parmi 1000 folies, il y a celle de vouloir tuer celle ou celui qui s'abstrait de la norme sous prétexte d'impureté, et cette volonté peut aller jusqu'à supprimer celle ou celui qui fait du bien à l'humanité par la folie d'être qui elle ou il est indépendamment des règles. Etre frère, sœur, mère de Jésus, c'est regarder le réel en se disant que le souffle prophétique ne peut être contraint dans des normes sclérosées prêtes à massacrer ce qu'elles ne savent pas intégrer.

Quel que soit ton lien avec ton groupe, ta famille, ta communauté, lien brisé ou nourrissant, distant ou fusionnel, passionné ou hésitant, dans un système institutionnel ou en dehors de lui, ne laisse pas les pharisiens et les légistes conditionner ta relation à Dieu. Qui que tu sois, tu es digne d'être en lien avec Dieu,

c'est sa première volonté. Si c'est aussi la tienne, te voilà, frère, sœur, mère de Jésus.

Que cette volonté soit un phare dans le labyrinthe de ta vie pour faire un pas de plus. Va, vis, deviens !

---

Thierry SERENO

## **Année B**

**Dimanche 26 juillet,  
17<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 144**

**2 Rois 4 : 42-44**

**Ephésiens 4 : 1-6**

**Jean 6 : 1-15**

**Lundi 27 juillet :  
Matthieu 13 : 31-35**

**Mardi 28 juillet :  
Matthieu 13 : 36-43**

**Mercredi 29 juillet :  
Matthieu 13 : 44-46**

**Jeudi 30 juillet :  
Matthieu 13 : 47-53**

**Vendredi 31 juillet :  
Matthieu 13 : 54-58**

**Samedi 1 août :  
Matthieu 14 : 1-12**

---

<sup>1</sup> Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Rivages Poche, 1999

## **Année D**

**Dimanche 26 juillet**

**Luc 8:23-25**

Ecrire ce soir au sujet des tempêtes alors que j'en traverse une m'a semblé chose impossible pour la plus grande part de la soirée. Comme les disciples, je m'inquiète d'un étrange sommeil de Jésus là où je ne semble entendre ni direction claire ni indication précise.

Je reste impressionné par la manière où, dans un second temps, il s'adresse aux éléments personnifiés, une fois que toute agitation humaine cesse. Il menace vent et houles et j'aimerais que d'un mot, il résolve la tension qui m'habite.

Le tableau que tisse ma vie est moins contrasté que ceux brossés par l'évangéliste ; dans ma vie, les tempêtes durent et les flots submergent ; dans ma vie, la voix de Jésus se fait souvent entendre moins clairement ; dans ma vie, sa présence apaisée est souvent plus diffuse.

Que me dit alors ce texte ?

Que la foi en Jésus n'est pas une protection magique contre l'adversité mais une ressource pour la traverser.

Que mon expérience de la présence de Jésus dans ma vie peut être différente de celles de mes frères et sœurs voire d'étape en étape de mon existence.

Que le dernier mot reste à l'amour vainqueur de toute peur, en particulier lorsque celle-ci me saisit.

Jean VILBAS

## **Année B**

**Dimanche 2 août,  
18ème dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 96**

**Daniel 7 : 9-14**

**2 Pierre 1 : 16-19**

**Marc 9 : 2-10**

**Lundi 3 août :  
Matthieu 14 : 13-21**

**Mardi 4 août :  
Matthieu 14 : 22-36**

**Mercredi 5 août :  
Matthieu 15 : 21-28**

**Jeudi 6 août :  
Matthieu 16 : 13-23**

**Vendredi 7 août :  
Matthieu 16 : 24-28**

**Samedi 8 août :  
Matthieu 17 : 14-20**

---

## **Année D**

**Dimanche 2 août**

**Marc 5:1-15**

Nous voici, me voici en présence de Pilate ! Prétentieux, irréaliste, révolu ? Non, car il y a de parfois du « Pilate » chez nos interlocuteurs : « Qui es-tu ? Pour qui te prends-tu ? De quel droit oses-tu ... ? » Pas simple de bien réagir, de dire

notre identité, nos motivations, nos valeurs, notre foi.

En public et même en privé. Parce que minoritaires, comme gay, comme lesbienne, ou parce que chrétien dans un climat d'indifférence. Chrétien, se voulant dès lors tolérant, optant pour l'amour durable, pour la liberté, la miséricorde.

Et Lui, comment a-t-il réagi ?

Il n'explique pas que son Royaume est bien au-delà d'une royauté juive. Car Pilate a perçu la jalousie des grands prêtres qui l'ont livré. Jésus décèle aussi la fragilité et la faiblesse de ce Pilate qui veut garder sa place plutôt que de chercher la vérité !

Jésus connaît le cœur de l'homme. C'est ma chance, notre chance à tous sans exception. Parce que nous sommes parfois du côté des jaloux, de ceux qui critiquent, mais aussi du côté de ceux qui subissent, se sentent incompris, exclus.

«Tous jours avec vous jusqu'à la fin du monde», a-t-il annoncé.

Merci, Seigneur Jésus, nous avons besoin de ta présence réconfortante lorsque nous devenons un peu « Pilate » ou, au contraire, comme toi, confrontés à la malhonnêteté, à la manipulation.

José DAVIN

---

### **Année B**

**Dimanche 9 août,  
19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Psaume 33  
1 Rois 19 : 4-8  
Ephésiens 4 : 30 – 5 : 2  
Jean 6 : 41-51**

**Lundi 10 août :  
Matthieu 17 : 22-27**

**Mardi 11 août :  
Luc 1 : 39-56**

**Mercredi 12 août :  
Matthieu 18 : 15-20**

**Jeudi 13 août :  
Matthieu 18 : 21 – 19 : 1**

**Vendredi 14 août :  
Matthieu 19 : 3-12**

**Samedi 15 août :  
Matthieu 19 : 13-15**

---

### **Année D**

**Dimanche 9 août**

**Luc 8:40-56**

Deux pour le prix – ou la grâce - d'une !!! Telle pourrait être la devise qui régit ce récit d'une double guérison.

Celle de la femme hémorroïsse est enchâssée au cœur du récit. Le narrateur insiste sur tout ce qui peut faire obstacle entre elle et Jésus : sa maladie, sa timidité, la présence oppressante de la foule. Elle trouve l'audace d'un geste simple, aux frontières de la superstition : toucher la frange du manteau de Jésus. Celui-ci fait accueil à ce geste et honore la foi qui s'y est manifestée et a reçu par ce signe la guérison attendue de manière instantanée.

Ce récit apporte un élément dramatique et perturbateur à la narration.

Le temps accordé par Jésus à cette femme retarde son arrivée chez Jaïrus. Quand il se présente chez ce dernier, il est trop tard. Cet élément dramatique dans le récit permet de souligner encore, non pas tant le caractère extraordinaire de la résurrection de la jeune fille que la confiance à laquelle Jésus invite celles et ceux qui s'approchent de lui.

« *Ne pleurez pas !* ». Cette dernière injonction de Jésus peut retentir aux heures les plus sombres de notre vie, non par mépris pour nos peurs et nos angoisses mais pour nous redire avec simplicité qu'il est le Prince de la Vie. Tout dans le récit rejoint cette simplicité confiante, du repas donné à la jeune fille relevée de la mort au silence messianique imposé aux témoins des faits.

Que cette foi audacieuse et cette confiance simple soient nôtres chaque jour de notre vie.

Jean VILBAS

---

### **Année B**

**Dimanche 16 août**

**Psaume 33**

**Proverbes 9 : 1-6**

**Ephésiens 5 : 15-20**

**Jean 6 : 51-58**

**Lundi 17 août :**  
**Matthieu 19 : 16-22**

**Mardi 18 août :**  
**Matthieu 19 : 23-30**

**Mercredi 19 août :**  
**Matthieu 20 : 1-6**

**Jeudi 20 août :**  
**Jean 1 : 45-51**

**Vendredi 21 août :**  
**Matthieu 22 : 34-40**

**Samedi 22 août :**  
**Matthieu 23 : 1-12**

---

### **Année D**

**Dimanche 16 août,**  
**20<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Matthieu 11:12-24**

Est-il ou non pacifique ce Royaume dont Jésus dit que « *ce sont les violents qui s'en emparent* » ? L'expression est d'autant plus déroutante qu'il évoque clairement la violence dont ont été l'objet Jean le Baptiste et les prophètes et que lui-même a subie envers sa propre personne. Il est une autre violence à laquelle Jésus se réfère ... celle de la détermination, du désir ardent et du zèle ... celle qui se saisit de la promesse du Royaume et en fait l'objet principal de sa recherche ... celle du cœur déchiré par la contrition et la repentance, qui se laisse retourner par la démonstration visible de l'amour de Dieu plutôt que de chipoter face aux exigences de l'Évangile.

Elle est dure cette parole comme est dur le diagnostic posé sur la versatilité des foules, aptes à échanger un argumentaire contre un autre pour esquiver l'évidence de l'action de Dieu en Jean le Baptiste ou à travers le Fils de l'homme. Elle est dure cette parole qui dit le rejet de la Sagesse par les hommes et les femmes de tout temps. Elle est dure cette parole mais combien douce quand elle ouvre la porte à



tous les habitants des cités maudites ; Tyr, Sidon et Sodome sont extirpées de la fatalité du jugement qui pèse sur elles et deviennent les lieux d'une nouvelle opportunité et d'une nouvelle rédemption.

Telle est la paix du Royaume, paix saisie à la force du poignet (« *je ne te laisserai aller que tu ne m'aies béni* » avait dit Jacob à l'ange), paix méprisée par celles et ceux à qui elle s'offre dans sa simplicité, paix surgie des marges prétendues inaccessibles dont Dieu ne saurait être absent.

Jean VILBAS

---

## **Année B**

### **Dimanche 23 août**

**Psaume 33**

**Josué 24 : 1-18**

**Ephésiens 5 : 21-32**

**Jean 6 : 60-69**

**Lundi 24 août :**  
**Matthieu 23 : 13-22**

**Mardi 25 août :**  
**Marc 6 : 17-29**

**Mercredi 26 août :**  
**Matthieu 23 : 27-32**

**Jeudi 27 août :**  
**Matthieu 24 : 42-51**

**Vendredi 28 août :**  
**Matthieu 25 : 1-13**

**Samedi 29 août :**  
**Matthieu 25 : 14-30**

## **Année D**

### **Dimanche 23 août, 21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

#### **Marc 8:15-22**

Jésus, tout remué encore de sa discussion avec les pharisiens et leur manque de confiance qui l'a contraint à s'embarquer, désire tirer les leçons pour ses disciples : « *attention, prenez garde au levain des pharisiens et à celui d'Hérode* ». Les pharisiens s'arrogent un pouvoir sur les consciences, multiplient les préceptes, culpabilisent les croyants et refusent le message libérateur de Jésus. Quant au ferment d'Hérode, c'est une autre sorte de pouvoir, garder en mains les leviers de la politique et de l'économie, sans scrupule sur les moyens employés, sans égard pour les personnes. « *Méfiez-vous* » dit Jésus. Une grande heure de traversée avec lui dans la barque était un moment bien choisi pour réfléchir, discuter avec Jésus, mais une seule chose semble préoccuper les disciples : « *tout à l'heure, nous n'aurons pas de pain* ».

« *Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pain ?* » Vous ne comprenez pas ? Les questions de Jésus nous atteignent aujourd'hui. Accueillons son avertissement. Ne nous servons pas de l'Evangile comme d'un pouvoir sur les autres. Ne cherchons pas un coupable pour expliquer une situation. Ouvrons les yeux pour voir Dieu à l'œuvre et croire à sa puissance messianique. « *Ne vous rappelez-vous pas ? Quand j'ai rompu cinq pains pour cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ?* » Quand nous commençons à craindre pour l'avenir, en disant qu'il reste peu de pains ou peu de forces, Jésus nous rappelle que notre Dieu est le Dieu de la vie et de la surabondance. Quand nous sommes tentés de perdre

cœur, Jésus refait pour nous les gestes d'Emmaüs.

Une sœur de la Communion Béthanie

---

**Année B**

**Dimanche 30 août**

**Psaume 14**  
**Deutéronome 4 :1-8**  
**Jacques 1 :17-27**  
**Marc 7 :1-23**

---

**Année D**

**Dimanche 30 août,**  
**22<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Marc 9:14-27**

Ce récit nous fait passer de coups de théâtre en surprises et nous présente le visage d'un Jésus qui échappe à nos catégories et à nos emprises.

Jésus est certes le traditionnel thaumaturge, sollicité pour démontrer par son action, l'intérêt de Dieu pour les plus démunis et les plus petits. La situation de l'enfant qui lui est présenté apparaît comme désespérée, d'où une forte attente de la part des parents et de la foule qui les entoure.

La première surprise se situe avant l'épisode de la guérison et concerne l'absence de Jésus qui a laissés seuls ses disciples. Elle est générée par leur incapacité à faire face aux difficultés de la situation ; « *ils n'en ont pas été capables* » : tel est le rude et triste constat posé par le père du jeune muet quant à l'intervention des disciples.

Surprise aussi de la réaction de Jésus à cette nouvelle. Il s'en prend non sans rigueur à ses disciples dont il met en cause l'absence de foi. Est-ce à dire que tous nos échecs tombent sous le coup de la condamnation ? Je ne le crois pas ! Il s'agit ici de présenter la difficile préparation de ceux qui sont appelés à faire les œuvres de Jésus à sa suite.

Surprise en contre-point de la foi toute nuancée et en demi-teintes du père du jeune muet : « *Je crois ... viens en aide à mon peu de foi* ». Celle-ci, confuse et humble, offerte telle qu'elle est, est accueillie par le Christ qui l'a sollicitée et fait naître par sa promesse : « *Tout est possible à celui qui croit* ».

Surprise encore du coup de théâtre final où la vie se manifeste après avoir donné les apparences de la mort. Dans la belle sobriété de la narration de Marc, ce relèvement, cette mise en station debout de l'enfant jeté à terre par son infirmité advient tout simplement.

Que ce récit nous invite à toujours nous laisser surprendre par Jésus, au fil parfois meurtri ou traversé de doute de nos vies.

Jean VILBAS

---

**Lundi 31 août :**  
**Matthieu 23 : 13-22**

**Mardi 1 septembre :**  
**Marc 6 : 17-29**

**Mercredi 2 septembre :**  
**Matthieu 23 : 27-32**

**Jeudi 3 septembre :**  
**Matthieu 24 : 42-51**

**« Béni sois-tu ... »**

**Vendredi 4 septembre :**  
**Matthieu 25 : 1-13**

**Samedi 5 septembre :**  
**Matthieu 25 : 14-30**

---

Seigneur, toi qui t'es arrêté au septième jour de la création, bénis les instants où nous nous arrêtons, bénis les moments où je m'arrête, les heures où je ne fais rien, bénis le temps où je ne cherche pas à *faire* à tout prix, le temps où je laisse advenir les choses plutôt que de forcer ce que je crois être nécessaire, où je ne m'oblige pas absolument à être dans l'utile et dans la complémentarité, bénis Seigneur mes non-projets d'avenir, mes silences, mes doutes.

**Quelques textes de l'atelier d'écriture animé par Françoise Nimal lors du 8<sup>e</sup> Carrefour de Chrétiens Inclusifs, Villebon/Yvette, 21-24 mai 2009**

Bénis Seigneur les gens qui doutent, la communion des hésitants, la fraternité des indécis. Couvre de ta tendresse ceux qui ne font rien, ceux qui se contentent de vivre, ceux qui ne travaillent pas, ceux qui ne méritent pas, ceux qui ne produisent pas, les laissés-pour-compte du capitalisme et du rationalisme.

Délivre-nous de la froideur des justes et des juges, des arrivistes et des battants. Garde-nous dans les ailes du silence, et bénis-nous, Seigneur, quand nous osons nous tenir sans rien faire dans ton mystère.

Françoise Nimal

Béni sois-tu, semeur de vie, qui fécondes chaque parcelle de mon existence.

Béni sois-tu, pèlerin qui n'as pas une pierre où poser la tête et qui me rejoins dans mes exils.

Béni sois-tu, rabbi de Nazareth dont le questionnement fait écho à mes propres interrogations et bouleverse mes fausses certitudes.

Béni sois-tu, capitaine qui m'invites au départ et qui es la terre ferme de mon arrivée.

Béni sois-tu, compagnon qui tendrement sais m'êtreindre et me rassurer dans la douceur et la force de tes bras.

Béni sois-tu, potier qui modèles la fragilité argileuse de ma vie sans me manipuler ou me briser.

Béni sois-tu, berger qui restes à mes côtés dans les vallées de l'ombre.

Béni sois-tu, lumignon chaleureux qui 'éclaires et me réchauffes de ta flamme.

Béni sois-tu, source de toute bénédiction.

Jean Vilbas

Béni sois-tu Seigneur pour ton soutien inconditionnel dans mes combats de la vie. A Noël, tu t'es fait homme: merci de m'accompagner sur terre, avec ton expérience de la "vraie" vie, la vie humaine. Dans mes soucis du quotidien, ta présence, ton écoute et tes conseils me soutiennent et me donnent un cadre. Ce n'est pas un cube fermé mais un univers sans limites que tu m'offres d'explorer et de découvrir chaque jour. Mordre la vie à pleines dents, en toute liberté à tes côtés est un honneur.

Même dans mes coups de gueule contre toi, tu es à l'écoute. Jamais tu ne me dirais au revoir ou partirais en vacances. Je peux compter sur toi. Tu me laisses faire mes expériences et sculpter ma vie à ma façon, comme le potier ou le forgeron qui remettent sans cesse leur ouvrage sur le métier. Dans le jeu de rôle version "live" de la vie, tu me portes dans les moments difficiles, merci.

Donne-moi de t'écouter, même dans le stress de la vie de tous les jours, de suivre ta voie. Emplis mon quotidien comme ce vent d'été si agréable dans lequel je me laisse volontiers bercer après une dure journée.

Véronique C.

## Rédacteurs et rédactrices

Une sœur de la Communion Béthanie :  
23 août 2009

Brigitte :  
5 juillet 2009

Luiz COELHO :  
14 juin 2009

José DAVIN :  
2 août 2009

Stéphane LAVIGNOTTE :  
21 juin 2009

Cheryl MEBAN :  
7 juin 2009

Thierry SERENO :  
19 juillet 2009

Françoise NIMAL :  
atelier d'écriture

Véronique :  
atelier d'écriture

Jean VILBAS :  
31 mai, 28 juin, 12 et 26 juillet,  
9, 16 et 30 août 2009  
atelier d'écriture

## Evangelies commentés

### Matthieu

Matthieu 11:12-24 : 16 août 2009

Matthieu 12:1-8 : 7 juin 2009

Matthieu 12:9-21 : 14 juin 2009

Matthieu 12:38-45 : 12 juillet 2009

Matthieu 12:46-50 : 19 juillet 2009

### Marc

Marc 5:1-15 : 2 août 2009

Marc 8:15-22 : 23 août 2009

Marc 9:14-27 : 30 août 2009

### Luc

Luc 7:1-10 : 21 juin 2009

Luc 7:18-35 : 28 juin 2009

Luc 7:36-50 : 5 juillet 2009

Luc 8:23-25 : 26 juillet 2009

Luc 8:40-56 : 9 août 2009

### Jean

Jean 5:31-47 : 31 mai 2009

**Ce livret et les précédents sont disponibles sur le site :**  
<http://cci.blogspirit.com>

**Pour toute correspondance : [amisducci@hotmail.fr](mailto:amisducci@hotmail.fr)**

**Edité par Amis du CCI**

**c : mai 2009**

**IPNS**